

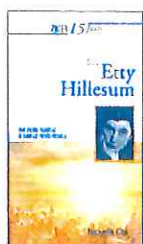
École de prière

ETTY HILLESUM, CHEMINS DE « DÉ-CONFINEMENT »

Etty est une jeune juive hollandaise qui mourut à Auschwitz le 30 novembre 1943 à 29 ans. En deux ans et demi sa vie a comme changé d'orbite. Effondrée dans son chaos intérieur, plongée dans l'œil du cyclone nazi, elle rebondit dans la liberté, la joie. Pierre Ferrière s.j. nous donne les clés de ce cheminement.



Pierre Ferrière, jésuite, historien. Après plus de vingt années vécues en Afrique, il anime sessions et retraites au Centre spirituel La Pairelle (Belgique) et en France. Il est l'auteur avec Isabelle Meeus-Michiels de *Prier 15 jours avec Etty Hillesum*, Éditions Nouvelle Cité, 2017.



Etty nous est connue par des *Cahiers* qui courent sur une année et demie et par quelques *Lettres* envoyées du camp de Westerbork, à l'est des Pays-Bas – bifurcation vers Auschwitz. Le septième des onze *Cahiers* de ce journal n'a pas été retrouvé ; ni celui ou ceux qu'elle avait fourré(s) dans sa musette en montant dans le wagon à bestiaux du convoi vers Auschwitz. Avant le départ, ces *Cahiers* furent confiés par Etty à son amie Maria Tuinzing : « Peut-être pourrai-je les relire et ainsi rétablir le contact avec moi-même. » Ces notes l'aideraient à voir sur quelle « pierre de gué » poser le pied dans le torrent de sa vie. Car avec Etty, nous avançons au ras du quotidien, dans la gadoue : c'est là qu'Etty, telle une source bourbeuse, lentement se clarifie.

IMPASSES

Le Sermon sur la montagne (Matthieu 5) propose deux voies de pauvreté : la première faite d'humiliations, d'abaissement

contraint et forcé, d'agressions extérieures (Mt 5, 11-12). La seconde, plus intérieure, pointe ce qui fait la substance même de la vie du croyant, l'humilité des pauvres de cœur (Mt, 5, 3), celle du Christ lui-même : « *Je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11, 29).

Etty emprunte ces deux voies de pauvreté. D'où son parcours accéléré : des conditions de vie de plus en plus rétrécies et précaires, pour les porteurs de l'« étoile jaune » ; la lente libération d'une dépendance affective tenace, l'acceptation de ses propres alternatives, de ses incohérences voire de ses impuissances ; la décision de rejoindre coûte que coûte les pauvres du camp de transit de Westerbork... et le choix d'y rester lorsque celui-ci devient un camp d'internement.

Mais c'est toujours du dedans qu'Etty tire au clair ce qui lui arrive. C'est au cœur et du cœur

même de sa liberté que s'opère en elle un immense acquiescement.

RESSERREMENT ET DÉPRISE

Comment desserrer l'étau des mesures prises par les nazis : « Interdiction d'acheter chez les marchands de fruits et légumes, réquisition des bicyclettes (en Hollande !!), interdiction de prendre le tram à Amsterdam, couvre-feu à 20 heures » ? Angoisse, nostalgie ? « *Aucune nostalgie, rétorque Etty, puisque je suis chez moi. On est "chez soi". Partout où s'étend le ciel, on est "chez soi". En tout lieu de cette terre, on est "chez soi", lorsqu'on porte tout en soi... Alors je me suis agenouillée, là, sur cette vaste lande, sous le grand ciel étoilé, dans ces broussailles entremêlées de mes angoisses et de mes désarrois.* »

Ainsi Etty vit ces pauvretés et menaces comme la dé-prise de cette glu dont elle enrobe spon-